

Theo van Gogh:

La balle est venue de la droite

Le meurtre du réalisateur Theo van Gogh a été utilisé par les hommes politiques et les journalistes néerlandais pour criminaliser et dénoncer encore davantage les musulmans et les immigrés. Cet événement a permis aux nationalistes de répandre leur idéologie du «Nous contre eux».

Depuis le 2 novembre 2004, les hommes politiques et les leaders d'opinion, survoltés, occupent les médias pour diffuser en permanence leurs raisonnements nationalistes classiques et unilatéraux. La plupart de ces hommes et femmes se présentent comme de courageux champions de la libre expression. Bien sûr, affirment-ils, van Gogh avait le droit d'appeler constamment un million de musulmans des «baiseurs de chèvres». Mais par contre, selon eux, ces mêmes musulmans n'avaient pas le droit de se mettre en colère contre ces insultes, ni de dire qu'ils ne s'étonnent pas que quelqu'un n'ait pas supporté d'entendre ce type de propos. Et si certains journalistes critiquent depuis des années, et avec raison, l'antisémitisme des intégristes musulmans, ils ont tous décidé de passer sous silence l'antisémitisme de Theo van Gogh, en appelant au respect de la liberté d'expression. Ils n'ont pas admis que l'imam Abdul-Jabbar van de Ven souhaite que le député d'extrême droite Wilders attrape le cancer, mais ils n'ont rien dit lorsque Theo van Gogh a exprimé le même souhait à propos de Rosenmöller, l'ex-dirigeant du parti écologiste Groenlinks, et qu'il a appelé les gens à pisser sur la tombe de ce dernier après sa mort.

Mai 1940?

Après le meurtre du dirigeant populiste de droite Pim Fortuyn, en 2002, les journalistes ont répété pendant des mois: «La balle est venue de la gauche.». Aujourd'hui, aucun d'entre eux ne veut reconnaître que, cette fois, la balle est venue de la droite, d'un authentique fasciste religieux. Après la mort de Fortuyn, ils ont tous prétendu que les critiques féroces émises par ses adversaires avaient poussé quelqu'un à l'«entarter», puis un autre à lui loger une balle dans la tête. Mais quand les mosquées et les écoles islamiques ont été incendiées ou ont fait l'objet d'attentats à la bombe, personne n'a accusé les politiciens de droite d'avoir préparé le terrain à ces actions violentes; personne n'a mis en cause Zalm, le député du parti conservateur (VVD) qui a déclaré la guerre aux fondamentalistes musulmans; ni Van Aartsen, le dirigeant du VVD qui a comparé le meurtre de Van Gogh à l'invasion de l'armée allemande en mai 1940; ni Donner, le ministre chrétien-démocrate qui veut contrôler plus sévèrement le fonctionnement des mosquées.

Les parlementaires n'arrêtent pas de réclamer des mesures radicales contre les extrémistes. Mais ils ne pensent qu'au fondamentalisme musulman et ignorent l'extrême droite «néerlandaise» qui attaque les mosquées. Ils «oublient» les extrémistes de droite comme le député Wilders qui menace les musulmans et veut les priver de leurs droits civiques. Les leaders d'opinion répètent sans cesse que l'extrémisme serait le produit de la «culture musulmane», mais ils n'ont rien à dire sur la «culture néerlandaise» qui, selon le même raisonnement nationaliste, devrait être tenue responsable des attentats à la bombe contre les écoles, actes commis par des fascistes «autochtones». Ces raisonnements unilatéraux reflètent, chez les leaders d'opinion et les hommes politiques, une «incapacité à se livrer à l'introspection» – défaut qu'ils attribuent souvent aux musulmans...

On a pu aussi reconnaître cette politique du deux poids deux mesures dans la façon dont ont été traités les 15 000 messages racistes reçus par les trois principaux sites de condoléances créés après la mort de Theo van Gogh. On y lisait de nombreuses menaces du type «Tous les Marocains méritent une balle dans la nuque». Les webmestres n'ont pourtant pas porté plainte pour incitation à la haine raciale ou pour menaces. En revanche, le responsable de Condolance.nl s'est empressé de communiquer à la police un email qui menaçait la députée du VVD Ayaan Hirsi Ali.

Ecoutes téléphoniques

Toute cette agitation nationaliste a porté ses fruits, comme l'a montré une enquête de l'institut de sondages Motivaction une semaine et demie après le meurtre. Environ 80% des personnes interrogées désirent une politique plus sévère en matière d'intégration; 90% souhaitent que l'on accorde plus de pouvoirs à la police et aux services secrets; 60% sont partisans de permettre aux flics d'enfreindre les lois pour lutter plus efficacement contre le terrorisme et 40% espèrent que les musulmans commenceront à se sentir moins «chez eux» aux Pays-Bas. Le gouvernement s'est rendu compte que la situation lui était favorable et il a commencé immédiatement à faire passer de

nouvelles mesures répressives. L'AIVD (les services secrets) a reçu l'autorisation de poser des écoutes, d'infiltrer les bases de données d'organisations privées et de les comparer afin de trouver des schémas suspects. Et la police a obtenu encore plus de droits de fouiller les individus et les voitures.

Le ministre de la Justice a aussi proposé de commencer à contrôler plus sévèrement les terroristes étrangers, mais aussi de retirer leur nationalité néerlandaise aux terroristes ayant une double nationalité et de les expulser. Une telle politique conduirait à instaurer une citoyenneté de seconde classe. Dans une perspective nationaliste, ces mesures sont parfaitement logiques. Mais, les dangers les plus graves proviennent-ils toujours de l'étranger, de l'extérieur de «notre propre nation»? En réalité, dans toutes les sociétés, les tendances politiques de droite peuvent mener au terrorisme, y compris aux Pays-Bas. L'intégriste musulman qui a tué van Gogh était un Néerlandais et il n'est pas le seul. On ne peut lutter contre le terrorisme et l'extrême droite en fermant simplement les frontières. De plus, expulser des terroristes et des militants d'extrême droite vers un autre pays ou les empêcher d'entrer aux Pays-Bas est un acte anti-social, car dans ce cas on ne fait que transférer le mal à un autre peuple.

Des imbéciles dépourvus de morale?

Les journalistes, les hommes politiques et même certains militants de gauche s'attendaient à ce que tous les musulmans et tous les immigrés condamnent immédiatement l'assassinat de Theo van Gogh. Exiger d'eux un tel geste revient à les considérer à priori tous comme des suspects. Demander tout spécialement à des musulmans et à des immigrés de condamner ce meurtre suggère qu'une telle réprobation ne serait pas évidente pour eux. Le fait que Bolkestein, dirigeant du parti conservateur VVD, ait demandé au roi du Maroc de condamner publiquement le meurtre suggère aussi que les immigrés marocains sont des crétins dépourvus de la moindre morale et qu'ils auraient besoin d'un roi pour leur expliquer que le meurtre est un acte répréhensible.

Certains musulmans ont refusé par principe de prendre leurs distances avec l'assassinat de Theo van Gogh et ont répondu avec raison: «*Quel est le rapport entre ce type, ce meurtrier, et moi?*» Un étudiant d'origine marocaine a déclaré: «*Est-ce que nous accusons tous les Blancs d'être des fascistes quand des écoles islamiques sont incendiées?*» De plus l'assassin de van Gogh n'est pas seulement un musulman, mais aussi un homme, un type de droite, un Néerlandais, pour ne citer que quelques identités possibles. C'est un choix nationaliste de demander spécialement aux musulmans et aux immigrés de prendre leurs distances avec ce meurtre et de ne rien exiger de tous les gens de droite ou même de tous les hommes.

Des laquais des juifs?

De nombreux, hommes politiques, journalistes et idéologues analysent aujourd'hui les conflits en termes de «cultures» et de religions. Selon eux, une «guerre mondiale des civilisations» se déroulerait entre «nous» et «l'Islam». Cette conception nationaliste a de nombreuses conséquences. Les immigrés sont de plus en plus considérés comme des musulmans par le gouvernement et les médias; dans un certain sens, on peut dire qu'ils «fabriquent» des musulmans. Dans une situation politiquement tendue, le gouvernement ne s'adresse presque plus aux organisations d'immigrés, il préfère discuter avec le Contactorgaan Moslims Overheid (comité de liaison avec les organisations musulmanes qui aspire à se transformer en une sorte de Conseil néerlandais du culte musulman, *NdT*) qui a été fondé et financé par l'Etat et est étroitement contrôlé par lui. De cette façon, le gouvernement est censé rester en contact avec cette «communauté», comme si tous les immigrés étaient des musulmans, ou voulaient être représentés par des musulmans. Les intégristes musulmans fabriquent, eux aussi, des identités culturelles et religieuses pour les imposer aux autres. Ainsi, dans sa «Lettre ouverte à Hirsi Ali», le meurtrier de Theo van Gogh affirme que le député conservateur Van Aartsen est juif - ce qui n'est pas le cas. Selon l'assassin de van Gogh, la politique néerlandaise serait complètement dominée par les juifs. Aux yeux de ce genre de fascistes religieux, tous leurs opposants sont des juifs ou des «laquais des juifs». Et, comme la plupart des journalistes et des hommes politiques, ils promeuvent l'idée d'une «guerre des civilisations» et s'opposent aux luttes menées par la gauche et les féministes.

Des deux côtés on utilise cette prétendue «guerre des civilisations» pour séduire, mobiliser et contrôler la population. Les médias veulent que nous choisissons entre la démocratie et la terreur, ou bien, en utilisant un vocabulaire plus «à gauche», entre le capitalisme et le féodalisme. Ici, dans le riche Occident qui bénéficie d'un nombre important de libertés civiques, le choix semble assez évident. Mais la gauche révolutionnaire ne devrait pas se laisser imposer une alternative dont les deux termes sont aussi réactionnaires l'un que l'autre. En effet, notre objectif reste celui de construire un monde socialiste et féministe.

Eric Krebbers

*Theo van Gogh:
Un cinéaste mineur, sexiste,
raciste, homophobe, antisémite
et réactionnaire*

Le réalisateur Theo van Gogh était-il un brave type? C'est du moins ce que pense Jan Marijnissen, le dirigeant du Parti socialiste néerlandais (ex-maoïste): pour lui van Gogh était un «gars super» et c'est aussi l'avis du dirigeant écologiste de gauche (du mouvement GroenLinks) Femke Halsema: selon lui, van Gogh «était un provocateur professionnel plein d'humour» «qui n'a jamais renoncé à son engagement»⁽¹⁾. Il avait la «réputation d'être un raciste mais ce n'était pas vrai» et c'était injuste, a déclaré Alex van Veen, rédacteur en chef du journal militant *Ravage*. Mais de multiples propos tenus par van Gogh au cours de sa vie montrent clairement que le cinéaste était bien un raciste, mais aussi un sexiste et un antisémite.

Déjà dans son premier film *Luger* (1981) Theo van Gogh, avec un plaisir sadique, mettait en scène un gangster qui introduisait son pistolet dans le vagin d'une femme. Au cours des vingt-trois années suivantes il n'a cessé de tenir des propos méprisants à l'égard des femmes et du féminisme ainsi que des homosexuels qu'il appelait des «truffes baveuses». «*La plupart des femmes, à mes yeux, ne sont que de petits utérus qui parlent. Les femmes ne parlent pas avec leur tête mais avec leur con*», écrivit-il. «*La maternité est la couronne que doit porter la femme*», déclarait-il souvent. Il comparait les intellectuelles féministes à de «petites lèvres vaginales fossilisées», bonnes pour les publications de gauche et féministes. Il détestait toutes les femmes dotées d'un esprit critique: «*Les filles de 50 ans aujourd'hui ne sont pas habituées à ce qu'on les critique. Elles sont le produit d'une époque dominée par les exigences des femmes. Personne n'avait le droit de les critiquer, elles avaient toujours moralement raison et maintenant elles se retrouvent toutes seules dans leur lit*». A 47 ans, van Gogh ne cachait pas qu'il préférait les femmes très jeunes car au moins, disait-il, «leurs seins ne pendouillent pas».

«Certains femmes aiment les hommes violents»

Durant une discussion sur la violence conjugale il a un jour affirmé que les femmes ne devraient pas casser les pieds aux hommes. «Peut-être certaines femmes sont-elles très attirées par les hommes violents envers elles.» Ce n'est donc certainement pas un quelconque intérêt pour l'émancipation des femmes qui l'a poussé à réaliser le court-métrage *Soumission* avec la députée du VVD (le parti conservateur-libéral) Ayaan Hirsi Ali. Dans ce film, des citations du Coran sont peintes sur des corps de femmes et il ne fait qu'ajouter une touche supplémentaire à la propagande raciste que diffusait depuis longtemps Theo van Gogh contre l'islam. Dans ses écrits, il n'arrêtait pas de traiter les musulmans de «baiseurs de chèvres», de «maquereaux du prophète» ou de «cireurs de pompes d'Allah». Selon le cinéaste néerlandais, les musulmans sont «les messagers des ténèbres les plus sombres» et il a toujours affirmé que «*l'islam est une religion qui menace nos libertés*».

C'est aussi le message qu'il a fait passer dans sa série télévisée, encensée par les médias aux Pays-Bas, Najib et Julia, une histoire d'amour actuelle, genre Roméo et Juliette, entre un musulman et une non-musulmane. Justus van Oel, qui a écrit le script de ce feuilleton, a déclaré à ce propos:

«Pour Theo van Gogh il s'agissait d'une guerre, il en était vraiment persuadé. C'est pourquoi il changé la dernière scène de la série. Je voulais que, à la fin, les mères de Najib et Julia se rencontrent. Qu'elles échangent au moins un regard, qu'elles s'embrassent au moins une fois. Le message pour moi étant que, quelles que soient les circonstances, une femme qui a perdu son enfant peut comprendre une autre femme qui vit la même expérience. C'est comme cela que je voyais la fin de la série parce que je crois vraiment qu'il y aura toujours de l'espoir. Il est possible de construire à l'avenir une Hollande métissée. Nous pouvons vivre ensemble, nous le devons tout simplement. Malgré tout ce qui se passe. Mais Theo van Gogh, bien sûr, refusait que Najib et Julia se termine par une seule manifestation de compréhension interculturelle. A travers cette série il voulait convaincre tous les Néerlandais qu'il est impossible de vivre en paix avec des musulmans convaincus. Theo a souhaité faire Najib et Julia pour des raisons purement idéologiques, pour influencer l'opinion politique de ses concitoyens. Cette série télévisée devait se terminer mal, sur tous les plans, la fin devait être amère et il ne devait y avoir aucun espoir

⁽²⁾»

«Tiens bon, Rita!»

Il est donc logique que van Gogh ait été un grand fan du dirigeant populiste et raciste de droite Pim Fortuyn, qu'il appelait toujours ce type «merveilleusement courageux». Avant sa mort, le réalisateur travaillait sur un projet de film à propos du meurtre de son héros, en collaboration avec l'écrivain de droite et le «spécialiste des complots» Tomas Ross. Van Gogh approuvait totalement la vague d'expulsions organisée par Rita Verdonk. «*Rita, ne fléchis pas*», l'a-t-il encouragé au moment où la ministre de la Justice devait affronter ceux qui étaient hostiles à l'expulsion de 26 000 réfugiés qui vivent aux Pays-Bas depuis des années.

Theo van Gogh a aussi écrit de nombreux articles antisémites. Dans une nouvelle publiée par *Folia*, le magazine de l'université d'Amsterdam au début des années 80, il imaginait que l'écrivain juif Leon de Winter jouait le «jeu de l'amour de Treblinka» avec «un morceau de fil de fer barbelé» autour du pénis. Il évoquait aussi ses fantasmes sur «*Les étoiles jaunes en train de copuler dans les chambres à gaz*». Il contribuait ainsi à répandre un autre mythe antisémite: celui de la prétendue perversité sexuelle des Juifs. Selon van Gogh, dans les chambres à gaz ces pulsions se manifestaient même chez les meilleurs d'entre eux. Il a aussi écrit que l'historien Evelien Gans faisait des «rêves mouillés» en s'imaginant faire l'amour avec le Dr Mengele. Traditionnellement les antisémites ont toujours accusé les juifs d'avoir partie liée avec le diable, dans ce cas Theo van Gogh imaginait que les juifs étaient attirés par l'ignoble «médecin» allemand qui sévissait dans les camps de concentration.

Van Gogh aimait envelopper son antisémitisme dans ce qu'il appelait de l'«humour». Par exemple, il a demandé à Sonja Barend - une présentatrice qui terminait toujours ses émissions de télévision par: «*Je vous souhaite de vous réveiller demain en pleine forme*» - de prononcer cette phrase devant un baraquement de camp de concentration. Il a aussi proposé de faire un film familial optimiste sur l'histoire d'«*une petite fille qui, durant la moitié de la Seconde Guerre mondiale, n'arrêterait pas d'appeler la Gestapo en disant «Viens m'attraper, viens m'attraper, viens m'attraper, mon journal est prêt»... et les nazis n'arrivent pas*». Il a aussi déclaré: «*Pourquoi est-ce que ça sent le caramel, aujourd'hui? Mais c'est parce qu'on est en train de brûler les juifs diabétiques.*» Van Gogh prétendait que les juifs se servaient et abusaient de leur passé tragique et il voulait mettre un terme à leurs «pleurnicheries» sur la Shoah. Avec ce type de «plaisanteries» il souhaitait banaliser les camps de concentration. Mais en agissant ainsi il a contribué surtout à nier l'horreur d'Auschwitz⁽³⁾.

Eric Krebbers

Notes

1. Cette citation montre à quel point les militants de gauche ont essayé de dissimuler les idées d'extrême droite de Theo van Gogh, afin d'éviter d'aborder le contenu de ses écrits et de ses déclarations (Note d'Eric Krebbers pour la traduction française.)

2. «De dood van Theo van Gogh», Justus van Oel. Sur le site personnel de Justus van Oel.

3. «Het pornografisch antisemitisme», Solange Leibovici. Sur le site du magazine Groene Amsterdammer.